

Le génocide raconté à travers les yeux d'une jeune fille

LITTÉRATURE • Le genevois Roland Godel présente son nouveau roman jeunesse autour d'un volet dramatique de l'histoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLE THÉVENAZ

Roland Godel, ancien journaliste de 56 ans aujourd'hui responsable de la communication au Département genevois des finances et également écrivain, publie son seizième roman pour adolescents intitulé *Dans les yeux d'Anouch* aux Editions Gallimard jeunesse. L'histoire se déroule en Turquie en 1915 et dévoile le parcours d'une jeune Arménienne victime de la déportation dans le contexte du génocide. Un récit nuancé, basé sur des faits historiques réels, où l'amour est synonyme d'espoir. Nous avons interviewé son auteur.

Quelle est la trame de ce nouveau roman ?

Roland Godel : A travers les yeux d'Anouch, on découvre la fin de la civilisation multiculturelle d'Asie mineure, qui vivait jusqu'alors dans le respect de la différence. Les dérives tragiques du nationalisme bouleversent la vie de l'adolescente, confrontée à l'injustice et au racisme. Cependant, il m'était important de nuancer le récit, car tout n'est pas noir ou blanc. Si certains Arméniens ont collaboré avec les oppresseurs, des Turcs ont aussi su se montrer généreux envers les opprimés.

Pourquoi avoir choisi cette thématique pour un public jeune ?

Les adolescents ne sont ni cyniques ni calculateurs. Ils sont sensibles aux questions de société et d'actualité. Ma grand-mère était arménienne et elle m'a transmis ses souvenirs de cette époque traumatisante. Il existe de nombreux récits sur les Arméniens exilés mais peu sur ceux qui ont pu se cacher et rester sur place, aidés par les Grecs ou les Turcs, comme ce fut le cas pour elle.

Comment avez-vous construit le récit ?

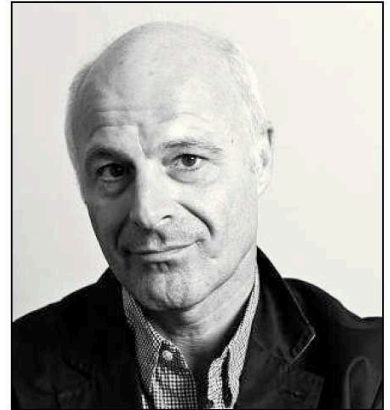
A l'approche des cent ans du génocide, j'ai repensé aux récits de ma grand-mère. J'ai eu envie d'écrire un roman pour les partager, ils constituent le fil rouge de cette histoire. Une période de recherche de documents d'archives et de témoignages a suivi, car je voulais être fidèle à la mémoire des victimes. La phase la plus délicate a été d'introduire des éléments romancés, notamment les émotions et les dialogues, sans déformer la réalité historique. Je me suis aussi rendu en Turquie afin de retranscrire au mieux le décor.

Qui est Anouch, le personnage principal ?

Elle raconte le parcours de ma grand-mère. Elle est sensible mais courageuse et tenace. Elle tombe amoureuse d'un garçon dans un camp et l'espoir de le retrouver lui permet de ne pas perdre pied face aux drames et à la mort. Les adultes qui l'entourent s'indignent de leur nouveau statut de paria. Ils développent une analyse politique que l'enfant entend mais ne comprend pas vraiment. Le récit se déroule sur trois ans, ce qui donne le temps aux personnages de grandir et d'évoluer.

Cherchez-vous à véhiculer un message à travers vos romans, en particulier dans celui-là ?

Tous mes romans ont pour toile de fond des questions de société comme l'intolérance, la misogynie, ou encore les catastrophes climatiques. Je m'intéresse aux émotions comme l'amour, la solitude, l'espoir et la compréhension de la différence. Ce roman s'adresse à un public large, pour que les jeunes, concernés ou pas, ainsi que leurs parents découvrent ce volet de l'histoire qui se retrouve, aujourd'hui, dans l'actualité. Il est ma pierre à l'édifice de la mémoire et pour l'indispensable reconnaissance. I



Roland Godel. DR